

France aux colonies, et en attendant dans plusieurs articles qu'il se propose de publier dans les Revues Françaises.

Le Canada sera donc représenté en France, sous un vrai jour et en connaissance de cause; car l'un des titres de M. Rameau, qui ont été le plus universellement reconnus ici, c'est qu'il avait très-bien compris le avec ses richesses, ses ressources et enfin le caractère et les qualités précieuses de ceux qui l'habitent.

D'un autre côté, ses observations, ses lumières puisées dans l'étude, dans l'expérience, dans la comparaison qu'il pouvait faire de ce pays avec les vieux pays de l'Europe et avec les autres colonies françaises, tout ce recueil de sages réflexions dont il entremêlait ses récits et ses statistiques, nous espérons qu'elles ne seront pas perdues pour le bien général et qu'elles resteront acquises à ce fonds de sagesse, de bon sens et de connaissance des choses qui est le plus précieux trésor d'une société. Nous aurons donc à nous féliciter du voyage de M. Rameau, qui, du reste, peut se renouveler encore, et à nous en féliciter doublement, parce qu'en France il n'oubliera pas le Canada et que le Canada ne l'oubliera pas, non plus que tout ce qu'il a répandu ici des excellentes qualités de son cœur et de son esprit.

Nous reproduisons les paroles si délicates et si bien pirées que M. l'abbé Taschereau, supérieur du grand Séminaire de Québec, et Recteur de l'Université-Laval, lui a adressées à l'une de ses lectures :

« Lorsque, pour la première fois, lui disait-il, vous avez mis le pied sur cette terre d'Amérique, à Québec même, nous avons cru saluer en vous, moins un citoyen de l'ancienne France qu'un compatriote qui, après une longue absence, revient au milieu des siens. Vous étiez non seulement connu, mais désiré. C'est que votre bel ouvrage vous avait précédé. Il nous avait révélé en vous, l'écrivain aux recherches consciencieuses, le penseur aux convictions religieuses, fortes et sûres, l'historien aux vues larges et prévoyantes, mais surtout le cœur pénétré de la plus profonde sympathie pour tous les enfants de la France quelque part que la Providence les ait jetés. Votre livre restera au milieu de nous comme un témoignage toujours vivant de cette sympathie véritable qui se produit au dehors par des conseils utiles et de sages avis.

« Votre voyage inspiré par la même pensée, me semble avoir déjà produit d'heureux résultats qui sont la préparation de ceux que le temps peut amener. Soyez-en persuadé, Monsieur, de même que votre arrivée ici a été saluée comme celui d'un compatriote, votre départ laissera des regrets comme celui d'un ami sincère. »

Les journaux nous ont appris dernièrement la consécration de Mgr. Baudry, appartenant à la maison de St. Sulpice, et aussi célèbre par sa science profonde que par son attachement au St. Siège.

Il a fallu un concours de circonstances extraordinaires pour le tirer de sa solitude et pour l'appeler, malgré

ses résistances les plus vives, aux honneurs de l'Eglise.

Mais l'éclat de son enseignement, la célébrité dont il jouissait dans toute la France auprès du clergé, enfin la part qu'il avait prise à plusieurs ouvrages importants, tout a porté l'attention sur lui et a fini par l'obliger à quitter ses fonctions pour aller employer ses éminentes qualités sur un théâtre plus grand.

Lorsque les ouvrages de Mgr. de Ségur parurent, on put affirmer que M. Baudry pouvait revendiquer une part de leur succès, à cause des conseils et des données qu'il avait lui-même fournis au jeune Prélat.

On fit la même observation sur l'ouvrage remarquable de l'abbé Hugonin, *Ontologie, ou étude sur les lois de la Pensée*, et l'auteur le proclame lui-même dans la préface.

Enfin, dans le dernier livre de M. Nicolas, sur la très-sainte Vierge, on trouve la trace évidente de l'influence de M. Baudry, que M. Nicolas venait souvent consulter dans sa cellule.

Nous ne parlons pas d'autres travaux qui ont attiré non seulement l'attention mais encore l'admiration de tous les gens sérieux.

Cette lumière, qui du fond de sa retraite, projetait une clarté si vive et qui s'étendait chaque jour, a été jugée à la fin digne d'être mise sur le chandelier, pour opérer au milieu du monde lui-même, le bien qu'elle avait commencé si merveilleusement dans l'enceinte d'un séminaire.

Ici, dans cet *Echo* où nous nous plaisons à signaler tout ce qui intéresse l'Eglise, et où nous notons à mesure les titres de gloire des catholiques éminents qui peuvent avoir une heureuse influence dans le monde, nous qui dernièrement avons relevé avec tant d'empressement l'apparition d'un vigoureux défenseur de la vérité dans M. Emile Keller, nous nous faisons un devoir de révéler, en ces pages, la manifestation que Dieu a bien voulu faire en ces temps d'une lumière nouvelle, qui aura, nous en sommes sûrs, sa large part du bien à opérer parmi les fidèles.

Nous extrayons ici quelques fragments d'une notice qui a été publiée sur le nouvel évêque.

« Mgr. Baudry est né en Anjou, en 1817; après avoir étudié tout jeune près d'un de ses oncles, prêtre fort instruit, il passa au petit séminaire de Nantes où il commença à se faire apprécier pour son amour de l'étude et pour sa piété.

« De là il entra au grand séminaire de philosophie, que dirigeait alors M. de Courson; ce fut une faveur du ciel pour M. Baudry que d'être conduit de bonne heure, par la main de la Providence, auprès d'un homme si remarquable.

« Avec ce tact parfait qui formait comme son caractère propre, M. de Courson démêla bien vite, sous la rudesse apparente du jeune Vendéen, une nature d'élite; il l'attacha dès lors à lui, le fit agréger au diocèse de Nantes, et le recommanda d'une manière toute spéciale à son professeur, M. Arondineau. Cet